Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 29 (1992)
Heft: 1079

Artikel: Psycho-sport
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1021839

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES JEUDIS DU CONSERVATOIRE

Gluck ou Lulli ?

(*cd*) Jean-Jacques Rousseau au Conservatoire ? On sait que cet écrivain était aussi un musicien, et qu'il a collaboré à l'Encyclopédie par des articles sur la musique. Le fameux récit du triomphe du *Devin du village*, dans *Les Confessions*, est dans toutes les mémoires: *«J'entendais autour de moi un chuchotement de femmes qui me semblaient belles comme des anges, et qui s'entredisaient à demi-voix: cela est charmant, cela est ravissant; il n'y a pas un son là qui ne parle au cœur»* (Livre VIII). Pour nous en apprendre plus, Jean Starobinski était l'hôte, la semaine dernière, du Conservatoire; il y a parlé de «Rousseau entre Lulli et Gluck».

En 1744, Rousseau rentre de Venise, avec un projet de ballet héroïque, grâce auquel il espère se faire un nom. Ce sont *Les Muses galantes*, brutalement accueillies par Rameau, ce dont témoigne le Livre VII des *Confessions*: *«Rameau prétendit ne voir en moi qu'un petit pillard sans talent et sans goût.»* Ces *Muses* ne seront jamais jouées, et cela malgré le fait que Jean-Jacques a renoncé à l'acte inspiré par le Tasse à la demande du duc de Richelieu, mortification qu'il n'oubliera pas. En effet, huit ans plus tard, à la fin de l'année 1753, il publie la *Lettre sur la musique française*, qui relance la querelle avec Rameau. Dans ce texte, Rousseau fait d'une pierre deux coups: il donne libre cours à son amour pour le Tasse et il prend sa revanche sur Rameau. Pour exposer ses raisons (d'aimer le Tasse et d'attaquer Rameau), il fait une analyse du récitatif d'*Armide* (scène V de l'acte II), dans le dernier opéra de Lulli (1686) sur un livret de Quinault.

C'est ainsi qu'il montre que dans cette scène, où Armide penchée sur Renaud endormi s'apprête à le frapper, Lulli n'a pas su souligner expressivement les états d'âme successifs de l'héroïne, partagée entre le désir de tuer et l'amour qui s'empare d'elle. Pour Rousseau, et c'était une pierre dans le jardin de Rameau, admirateur de Lulli, ce dernier s'est fait «mauvais traducteur» des sentiments d'Armide. Ce que veut Rousseau, c'est faire exprimer par l'orchestre les mouvements du cœur du personnage, quand il se tait; et c'est exactement ce que fera Gluck, près d'un siècle plus tard, dans son *Armide* (1777). Comme pour inviter à la comparaison, Gluck se sert lui aussi du texte de Quinault. Sa partition offre ce surcroît d'expressivité que réclamait Rousseau: faire dire par l'orchestre l'indicible.

Pour illustrer son propos, Jean Starobinski nous a fait entendre un passage très bref de chacun des deux opéras, et, avec l'élégance souriante qui est la sienne, a souligné que le style de Lulli, admirable, Rousseau déjà ne le comprenait plus: en effet, il voit la musique de Gluck comme «l'apogée de l'art classique», rejetant ce qui la précède dans les ténèbres «gothiques».

Pour terminer, Jean Starobinski esquisse la filiation qui existe entre ce monologue d'Armide chez Quinault, «cantar recitativo» ou «recitar cantando», où se déploie une réflexion sur soi, où l'héroïne fait l'aveu de ses sentiments, et l'*Hérodiade* de Mallarmé *(«Oui, c'est pour moi, pour moi, que je fleuris, déserte !»*, puis *La jeune Parque* de Paul Valéry: *«Pour qui, joyaux cruels, marquez-vous ce corps froid, / Aveugle aux doigts ouverts évitant l'espérance !»* ■

Psycho-sport

(*jg*) La rencontre de coupe Davis entre la France et la Suisse aura donné une image très nouvelle de nos sportifs, d'habitude introvertis, peu sûrs d'eux et toujours prêts à s'excuser d'être là, même quand ils gagnent. Au contraire, Jakob Hlasek et Marc Rosset ont manifesté une totale confiance en eux-mêmes et n'ont pas douté une seconde de leur capacité à l'emporter.

Autour d'eux, un entraîneur et son adjoint, un capitaine-confident qui est là pour le soutien psychologique, deux remplaçants qui font la claque, au moins deux préparateurs physiques sans compter les trois ou quatre copains que Marc Rosset avait fait venir de Genève pour, selon ses propres dires, l'aider à se détendre entre les matches. Au bas mot quatre ou cinq personnes autour de chaque joueur. Alberto Tomba dispose de cinq personnes, dont un psychologue, qui le suivent en permanence.

Le meilleur sportif suisse actuel, le lanceur de poids Werner Günthör, champion du monde, dispose depuis plusieurs années d'un entraîneur pour lui seul. A ce niveau, son apport technique est faible, mais son appui psychologique irremplaçable. N'a-t-on pas dit que les échecs des Suisses aux Jeux olympiques étaient dus à l'absence de leur entourage habituel, faute de moyens financiers ? Tout se passe comme si les personnes devant faire face à des situations de compétition ou à de grandes tensions avaient besoin d'un soutien psychologique toujours plus important.

Ce qui est vrai dans le sport l'est aussi dans le monde des affaires. Sans parler du chef d'entreprise qui suit, a suivi ou va suivre une psycho-thérapie, cas aujourd'hui banal, mentionnons le recours moins avouable aux astrologues et autres voyantes sans parler de la présence obsédante de conseillers d'entreprise qui servent souvent de confident, de confesseur ou d'appui moral. Scène vue: le consultant que son client appelle dans son bureau après une séance («J'ai quelque chose à vous montrer»); ça se termine deux heures plus tard autour d'une bouteille («vous comprenez, quand j'ai divorcé...»)

Et les politiques dans tout ça ? C'est souvent le gros problème: isolés, sans état-major, sans proche digne de confiance, sans pouvoir avouer leurs doutes et leurs erreurs, ils ne peuvent que s'enfermer dans des attitudes défensives et inquiètes, paralysés peu à peu par la peur d'échouer. Ce n'est pas là le moindre paradoxe: un joueur de coupe Davis est probablement mieux entouré et soutenu qu'un conseiller d'Etat devant présenter un budget en période de vaches maigres. ■

DP Domaine Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur: Pierre Imhof (pi)
Ont également collaboré à ce numéro:
Catherine Dubuis (cd), Jean-Claude Favez (jcf)
André Gavillet (ag), Jacques Guyaz (jg),
René Longet, Charles-F. Pochon (cfp)
Forum: Jean-Pierre Fragnière
Abonnement: 75 francs pour une année
Administration, rédaction: Saint-Pierre 1,
case postale 2612, 1002 Lausanne
Téléphone: 021 312 69 10
Télécopie: 021 312 80 40 – **CCP**: 10-15527-9
Composition et maquette:
Frances Trezevant Honegger, Pierre Imhof,
Jean-Luc Seylaz
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens